

seul nuage qui obscurcissait leur bonheur ; car la bonté de Dieu avait dissipé toutes leurs autres peines, aussi promptement que le soleil dissipe les nuées de la tempête.

Ainsi, une douleur calme, quoique profonde, affligeait Marie ; cette âme vraiment vertueuse ne pouvait oublier son père, et ne pouvait jouir de la félicité, en pensant au sort probable du malheureux Eudémon ! Le pieux évêque la consolait souvent. Il lui disait :

« Dieu, par la fidélité de Rufine, a bien amené les choses au point où elles sont, pourquoi ne pas espérer qu'il couronnera cette fidélité par un dévouement admirable ! Pourquoi ne pas espérer qu'il accordera encore ici bas une plus douce récompense à votre amour filial ? Si, au contraire, votre père vit là haut dans l'éternité, ne devez-vous pas penser qu'il y jouit de la béatitude infinie, au milieu des anges et des saints ?

« Il a souffert, comme vous, pour l'amour de Jésus-Christ et de la justice. Il a osé proclamer le saint nom de Dieu, devant le plus terrible de tous les hommes, devant Censéruc ; c'est pourquoi Jésus ne l'aura pas renié devant le meilleur des pères, devant son Père céleste. Pourquoi pleurez-vous donc sa mort ?

« Ne dites-vous pas vous-même que ce serait pour vous une consolation d'apprendre son sort, quel qu'il soit. Dieu, ma fille, aura soin que tôt ou tard vous soyez informée de la vérité. Si ce n'est ici bas, ah ! réjouissez-vous dans le Seigneur ; les fidèles confesseurs de la Foi se retrouvent dans le ciel.

« En attendant qu'il plaise à Dieu de vous révéler ses desseins vous devez tout abandonner aux soins de sa Providence, et vous en rapporter entièrement, avec patience et résignation, à sa paternelle volonté. Dieu exige cela de ses enfans. Nous prouvons par là notre amour filial envers lui. La soumission à la volonté de Dieu est une source de consolation qui ne tarit jamais. La volonté de Dieu est le sein paternel, sur lequel nous trouvons le véritable repos.

« Que Dieu soit, ma fille, votre grande et éternelle consolation ! Si vous êtes privée de celui qui vous a donné le jour, vous avez votre Dieu, qui est encore plus votre père. Ayez toute votre joie en ce père, qui est partout avec vous, et dont le péché seul peut vous séparer. Dieu veut voir maintenant s'il a la première place dans votre cœur. C'est dans l'adversité que nous pouvons prouver si nous nous réjouissons plus en Dieu qu'en toute autre chose. Cette joie en Dieu seul, c'est l'or qui doit briller dans le creuset de la tribulation.

« Il est possible que votre père vive encore, il est possible même qu'il soit heureux. Dieu peut bien l'avoir récompensé, comme il vous a favorisé, en bénissant la fidélité de Rufine. Peut-être aussi que dans les jours de son nouveau bonheur, il ne lui manque que vous, comme il ne vous manque que lui. Ce qui vous manque, ce qui lui manque ; celui qui a créé l'amour paternel d'Eudémon et votre amour filial, le sait. Il accordera à votre fidélité réciproque, j'en ai la douce espérance, le bonheur de vous revoir encore ici bas.

« Adressez-vous à lui par la prière ; mais n'oubliez jamais la chose principale ; c'est qu'avant tout, nous devons être soumis à sa volonté sainte ; c'est que nous ne devons désirer et espérer sur la terre autre chose, que l'accomplissement des desseins de sa Providence, pour le salut de nos âmes. Dans la conduite des événemens humains, la bonté divine dirige tout vers ce point fondamental.

« Si Dieu voulait à présent que votre père ne vous pressât plus sur son sein, que vous ne pussiez plus vous jeter dans ses bras, ce serait pour votre bien et celui d'Eudémon ; car tout ce que Dieu veut, ne tend qu'à notre véritable bonheur. Ah ! ma fille, pouvez-vous vouloir plus que votre salut et celui de votre père ? »

VIII.

Ces paroles, sortant de la bouche d'un pontife si pieux et si vénérable, produisirent un grand effet sur le cœur de l'innocente Marie. Elle s'abandonna plus que jamais aux décrets de la Providence ; elle mit sa joie dans le Seigneur ; elle se reposa tranquillement dans son amour ; mais le pieux souvenir de son père ne s'effaçait jamais en elle, et le désir de le revoir, subordonné aux décrets du ciel, occupait souvent son âme. Le serviteur de Dieu lui disait qu'elle devait continuer à prier ; que Dieu ne laisserait pas inutile chaque soupir de son cœur.

Marie conformait sa conduite aux sages instructions du Pasteur ; Rufine toujours fidèle à imiter et à accomplir tout ce qui était bien, s'associait à toutes les bonnes œuvres de Marie ; elles visitaient souvent ensemble Jésus-Christ, à l'église, où il se tient humblement caché dans le très-saint Sacrement ; là elles priaient avec la ferveur des anges.

Marie disait :

« Dieu, Fils du Père éternel, vous qui êtes descendu du ciel sur

la terre, pour l'amour de nous, je vous adore dans le saint Sacrement de l'autel, comme Dieu et comme Homme. Daignez, Seigneur exaucer la prière de votre enfant. Menez-moi vers votre Père céleste. Conservez-moi l'innocence du cœur ; embrassez de plus en plus mon âme de votre amour.

« Je ne vous ai pas invoqué avec autant de ferveur à Carthage, que je le fais à Cyr. Le malheur apprend à prier. Soyez loué, ô mon Dieu, de ce que vous m'avez envoyé ces maux. Ils ont été pour moi d'un plus grand avantage, que toutes les douceurs de la maison paternelle, et toutes les délices de la prospérité.

« Les richesses de mon père, sur la terre, m'eussent peut-être corrompue. Elles auraient pu me rendre pauvre en vertu, à cause du luxe et de l'orgueil. Soyez à jamais loué de ce que vous m'avez enlevé ces biens si dangereux. Faites, ô Jésus, que mon cœur n'en ait pas le moindre regret ; faites aussi que mon père supporte la privation, pour votre amour.

« O mon Dieu, si tels sont les desseins de votre miséricorde, accordez-moi la grâce de revoir mon père ici bas. Réunissez-nous, si telle est votre sainte volonté, pour vous-aimer et vous servir ensemble. On peut ici, en votre divine présence, vous demander tout avec une confiance entière. Vous nous entendez partout, à la vérité ; mais c'est surtout en ce saint lieu, c'est surtout devant votre saint tabernacle, qui est le trône de votre bonté, que vous vous montrez plus disposé à exaucer nos vœux. »

L'évêque lui avait recommandé de se présenter souvent à la sainte table. C'était pour Marie un grand bonheur que de lui obéir. Les jours de communion étaient pour elle, les plus beaux jours, et elle trouvait dans la sainte Eucharistie, une source inépuisable de consolations.

Toute la ville était édiflée lorsque Marie et Rufine participaient au Pain des anges : et il eût été difficile en effet, de ne pas être ému, en voyant la touchante modestie et la fervente piété des deux vierges chrétiennes.

Marie, dans ces heureux momens, n'oubliait pas son père. Elle le recommandait à Jésus qu'elle possédait dans son cœur, et la pieuse Rufine s'unissait à elle, pour demander la conservation et le salut d'Eudémon.

Suite à un prochain numéro.

LIBRAIRIE CANADIENNE.

D'E. R. FABRE & CIE.

RUE ST. VINCENT, N^o. 3.

Les Soussignés, très-reconnaissans pour l'encouragement qu'ont bien voulu leur accorder leurs nombreuses pratiques, ont l'honneur de leur annoncer qu'ils ont fait faire des améliorations considérables à leur LIBRAIRIE et ils osent se flatter que l'empressement qu'ils mettront à les servir, l'exactitude et la ponctualité avec lesquelles ils exécuteront les ordres qui leur seront confiés, de continuer à mériter leur confiance et celle du public en général.

Ainsi, pour répondre à l'encouragement qu'ils reçoivent pour la vente des Livres à l'usage des écoles élémentaires, ils viennent d'en réduire les prix, comme suit :

Syllabaires des écoles chrétiennes	3s.	la douzaine.
Nouveau Traité des Devoirs du Chrétien, avec les règles de la bienséance et de la civilité chrétienne	18s.	“ “
Grammaire des Frères	15s.	“ “
Exercices Orthographiques mis en rapport avec la :		
Grammaire	20s.	“ “
Arithmétique des Frères	15s.	“ “
Géographies “ avec 6 Cartes	18s.	“ “
Abrégé de l'Histoire Sainte, de l'Histoire de France et de l'Histoire du Canada à l'usage des Frères	12s.	“ “
Alphabets doubles	2s. 6	“ “
Petits Catéchismes	2s. 6	“ “
Instructions de la Jeunesse	16s.	“ “
Testaments	15s.	“ “
Psautiers de David	12s.	“ “
Grammaires de l'Homond	7s.	“ “

Sur ces prix, (déjà si modiques,) ils feront une remise de 5 PAR CENT pour du COMPTANT.

Outre leur immense collection de Livres, ils ont tout ce qui tient à la fourniture des Bureaux, comme Papiers de toutes les qualités, Registres, Plumes, Encre, Crayons, Oublies, Règles, Canifs, Portefeuilles, Cartes de Visite, etc.

DE PLUS :

Chapeaux français et Bottes, Chaussures françaises pour Dames, Vin de Champagne, Kirsch, Absinth Suisse et Fromage de Gruyère.

E. R. FABRE & Cie.

N. B.—MM. F. & Cie, s'occupent dans ce moment de la distribution de leur nouveau Catalogue général.

Montréal, 5 août 1845.